



Opéra

09 octobre  
→ 23 octobre  
2021



opéra de Lyon

Direction musicale  
Daniele Rustioni

Mise en scène  
Barrie Kosky

# Falstaff

Giuseppe Verdi

# Falstaff

## Giuseppe Verdi

Comédie lyrique en trois actes  
Livret d'Arrigo Boito d'après Shakespeare

Nouvelle production

Coproduction Festival d'Aix-en-Provence, Théâtre du Bolchoï,  
Komische Oper Berlin

Falstaff doit rembourser ses dettes. Il songe pour cela à séduire deux riches bourgeoises mariées et, faisant fi de toute morale, leur adresse le même billet ridiculement enflammé. Mais les deux commères découvrent bientôt la supercherie et décident de se venger. Faux-semblants et fourberies s'enchaînent. La vengeance prend la forme d'une fausse nuit de sabbat à laquelle est invité Falstaff. Raillé, roué de coups, le vieux chevalier est humilié. Comprenant qu'il a été victime d'un stratagème il rétorque par un éclat de rire: « le monde entier n'est qu'une farce et l'homme est né bouffon ».

Direction musicale  
**Daniele Rustioni**

Mise en scène  
**Barrie Kosky**

Décor et costumes  
**Katrin Lea Tag**

Lumières  
**Frank Evin**

Dramaturgie  
**Olaf A. Schmitt**

—  
Sir John Falstaff  
**Christopher Purves**

Fenton, jeune gentilhomme  
**Juan Francisco Gatell**

Ford, riche bourgeois  
**Stéphane Degout**

Docteur Caius  
**Francesco Pittari**

Alice Ford  
**Carmen Giannattasio**  
Nanetta  
**Giulia Semenzato**

Mrs Page  
**Antoinette Dennefeld**

Mrs Quickly  
**Daniela Barcellona**

Bardolfo  
**Rodolphe Briand**

Pistola  
**Antonio di Matteo**

Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon

## À l'Opéra de Lyon

**Octobre 2021**

Samedi 9  
– 20h

Lundi 11  
– 20h

Mercredi 13  
– 20h

Vendredi 15  
– 20h  
Dimanche 17  
– 16h

Mardi 19  
– 20h

Jeudi 21  
– 20h

Samedi 23  
– 20h

Durée  
**2h30 dont entracte**

Langue  
**En italien, surtitré en français**

**Rendez-vous autour des spectacles**

L'École du spectateur  
**Lundi 11 octobre – 18h30**

Go Maestro!  
**Mercredi 13 octobre – 18h30**

## Le chef-d'œuvre comique de Verdi

Comme toute la génération romantique, Verdi est fasciné par Shakespeare. Il rêve en vain d'un Roi Lear mais le dramaturge élisabéthain lui inspire trois chefs-d'œuvre : Macbeth, Otello et Falstaff. Huit ans après Aïda qu'il imaginait comme sa dernière partition, Verdi rencontre Boito, compositeur, poète, fin lettré et traducteur italien de Shakespeare. Ils créent ensemble ces deux derniers opéras. Après l'échec cuisant d'Un giorno di regno en 1840, Verdi s'attaque pour la seconde fois au genre de la comédie. Alors âgé de près de quatre-vingts ans, il compose une œuvre dont la modernité fascine. Sans prélude ni ouverture, Verdi nous plonge directement dans l'action et tisse une musique pleine de vie, témoignant de son génie théâtral. La concentration du discours, l'accumulation des événements provoquent une nouvelle perception du temps musical. Du quasi parlando au lyrisme, les styles de chant se fondent dans un propos volubile et inconstant. Pourtant l'orchestre qui commente la comédie ne couvre jamais les voix. Si Verdi suit de près le théâtre, il ne sacrifie pas sa musique à la simple expression verbale, déployant une écriture vocale à la fois piquante et chatoyante. L'œuvre brille par ses idées dramatiques ingénieuses, son rythme étourdissant, ses mélodies raffinées et l'abandon de l'alternance traditionnelle air, récitatif au profit d'une écriture

vocale dictée par le théâtre. Meticuleusement préparée, sa création sur la scène de la Scala le 9 février 1893 est un triomphe.

## Falstaff, un Don Juan atypique

Le rôle de Falstaff est un des sommets du répertoire vocal pour baryton et représente un défi de taille pour le chanteur-comédien qui l'interprète. C'est en observant la photographie d'un homme attablé seul dans un restaurant italien que Barrie Kosky imagine son Falstaff. Pour lui, le personnage n'est pas ce chevalier opulent auquel la tradition nous a habitués mais un séducteur, gourmet, aimant se parer des dernières tendances de la mode. Il voit dans le protagoniste une de ces figures masculines toxiques typiques d'un certain imaginaire de l'opéra et soulève alors une problématique éminemment contemporaine. Renonçant à une mise en scène historique, réaliste, Kosky situe l'action dans un espace indéterminé, loin de l'auberge de la Jarretière ou du parc de Windsor. Erotisme, cuisine, ivresse et macabre habitent l'opéra. Mais le bachique Falstaff n'est pas Don Giovanni. A la figure du prédateur, le metteur en scène oppose l'image attachante d'un souffre-douleur solitaire ne demandant qu'à être aimé.

Après Attila en 2017, Macbeth, Don Carlos et Nabucco en 2018, Ernani en 2019, Daniele Rustioni dirige le chœur et l'orchestre de l'Opéra de Lyon dans la reprise

de cette nouvelle production de Falstaff, créée au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 2021. Le jeune chef d'orchestre offre une vision en clair-obscur de l'ultime chef-d'œuvre de Verdi, conjuguant la truculence du discours musical aux accès de mélancolie.